

# Bienvenue au collège !



Histoire inventée de toutes pièces par les élèves de CM2 !

Avec la complicité de Mireille Dorgère (chef d'orchestre)  
et d' Elisabeth Sénéchal (scribe)

Aux éditions Notre Dame (Juin 2012)

Il y a du brouillard dans ma tête et comme un bourdonnement dans mon oreille droite, peut-être un avion qui cherche une piste d'atterrissage....

-Thomas réveille-toi !!!!!

J'ouvre les yeux, et le visage de Manon surgit au-dessus de moi.

Elle hurle un tas de mots qui s'entrechoquent dans ma tête... dépêche-toi, métro, collège... pas le temps de déjeuner. Je m'assieds sur mon lit et regarde ma sœur qui gesticule devant moi. Qu'est-ce qui lui a pris de s'habiller comme ça ?

Elle est franchement ridicule avec ses bottes en caoutchouc décorées de grosses fraises et la robe de mariée de maman ! C'est vraiment n'importe quoi !



Mais elle a raison, c'est la rentrée, il faut que je me dépêche. Alors vite, vite, vite, j'enfile mon jean et cherche mes baskets.

Il y a toujours du brouillard dans ma tête et ce drôle de bourdonnement dans mon oreille, mon ventre se serre à l'idée de toutes les nouveautés que je vais devoir affronter aujourd'hui : nouveau collègue, nouveaux professeurs, nouvelle ville et le métro pour couronner le tout.

En passant devant la cuisine, j'aperçois une montagne de petits pains au chocolat . Je tends la main pour en attraper un, mais ma sœur me tire par le bras et décrète :

- Pas le temps !

Et oups , je me retrouve sur le trottoir. Dehors, le brouillard est encore plus épais que dans ma tête. Ma sœur me tire toujours par le bras et je n'ai pas le temps de respirer.

Elle me traîne jusqu'à la station et on s'engouffre dans le métro.

Et clac ! Les portes automatiques se referment sur la robe de mariée de maman. Je regarde Manon qui hurle et gesticule en tirant sur le tissu blanc. Plus elle s'énerve, plus les gens autour de nous éclatent de rire. Alors, au premier arrêt, ma sœur se précipite sur le quai avec un air de princesse outragée. J'ai beau crier de toutes mes forces :

- Manon remonte, ce n'est pas le bon arrêt !

Elle ne m'écoute pas et avance à toute vitesse en tenant ses jupons. Je n'ai pas d'autres choix que de descendre moi aussi et de courir derrière elle. Manon fonce droit devant elle, sans se soucier de la circulation. Elle traverse les grands boulevards n'importe comment dans un tintamarre de klaxons et se fiche éperdument des embouteillages et carambolages qu'elle laisse sur son passage.

Il m'est impossible de la rattraper. Alors je la suis tant bien que mal à distance à travers un dédale de rues, de places de marché grouillantes de monde et de passages souterrains sombres et inquiétants, sans qu'un seul instant, ma sœur ne daigne se retourner vers moi.

Et soudain, Manon stoppe sa course devant une grande bâtisse grise et lugubre et là, enfin, elle me regarde avec un large sourire en disant :

- Le voilà ce cher collègue scientifique Albert Pouilleux ! Dis donc, tu m'as l'air drôlement essoufflé toi...Qu'est-ce qui t'arrive ?

Son cher collègue scientifique Marcel Pouilleux n'a vraiment rien d'engageant... avec sa haute grille pointue comme des lames de couteaux et les deux corneilles, l'une blanche et l'autre noire juchées dessus qui semblent monter la garde. Ce bâtiment donne plutôt envie de faire demi-tour illico et de s'enfuir à toutes jambes.

A cet instant, la grosse horloge qui surplombe la façade se met à sonner. Je ne peux détacher mon regard de ses aiguilles.

Bing, bing, bing... j'ai l'impression que chacun de ses coups me tombent sur la tête comme des coups de marteau. Je sens mes jambes s'enfoncer dans le sol et je m'entends murmurer :

- Manon...t'as vu...il est dix heures, on a une heure de retard...

Ma remarque n'a pas l'air d'effrayer ma sœur qui appuie de toutes ses forces sur la sonnette et me répond dans un haussement d'épaules :

- Une heure de retard... bah... c'est normal. Cette nuit, on est passé à l'heure d'été, on leur dira qu'on a juste oublié de régler les réveils de la maison !

La lourde porte s'entrouvre et Madame RADAMASTEIN apparaît.

Madame RADAMASTEIN !!!! Ma maîtresse de CM1/CM2 qui pendant deux ans m'a torturé avec mes tables de multiplications, nous a suivi dans notre déménagement et travaille au collège Albert Pouilleux ! Je n'y crois pas...

Son visage grimace lorsqu'elle me voit. Comme toujours, elle me regarde par dessus ses grosses lunettes et me dit de sa voix haut perchée :

- Une heure de retard...c'est un bon début ! Je vois que vous avez pris de bonnes résolutions Thomas pour commencer le collège, je ne vous félicite pas ! Ne restez pas plantés là, entrez !

La lourde porte se referme derrière nous. J'ai l'impression d'entrer en prison. La pièce est sombre et il flotte dans l'air une odeur âcre qui me prend à la gorge. Les yeux de Madame Radamastein nous scrutent tour à tour Manon et moi. Elle semble réfléchir avant de dire :

- Voyons..voyons, une heure de retard.... cela vaut bien deux poignées de poux par tête ça ! - Je m'étrangle en criant presque :

- Des poux ?

Madame Radamastein me tourne le dos, elle ouvre une grande armoire dans laquelle sont alignés une multitude de bocaux fluo. Elle se saisit d'un bocal rose pétant et avec un

air solennel, se retourne vers moi et me lâche une poignée de choses roses sur la tête. Puis elle recule d'un pas afin d'admirer les bestioles qui cabriolent dans mes cheveux avant de déclamer en détachant bien chacun de ses mots :

- Jeune homme, bienvenue au collège scientifique Albert Pouilleux ! Sachez qu'ici on cultive, parmi tant d'autres choses, des poux de couleur sur les têtes de nos élèves, ainsi on peut facilement les repérer mais à l'heure actuelle, nous ne savons toujours pas les éradiquer.

Et c'est à vous qu'il revient de mettre au point le shampoing miracle qui vous débarrassera de ces charmantes petites bêtes. Dépêchez-vous donc de rejoindre le cours de science de la vie de la terre et de nos déchets pour élaborer votre shampoing, salle 44895, douzième porte à gauche au fond du couloir ? Bon vent, Thomas !



Thomas

Je suis terrifié, avec mes poux fluo sur la tête. Je me dirige vers le couloir quand dans mon dos j'entends Manon demander:

- Moi j'en veux des bleus s'il vous plaît. Ça ira bien avec mes cheveux, c'est très joli...  
Merci Madame Radamastein !

Ma sœur est devenue folle....

J'ouvre et referme beaucoup de portes avant de trouver la salle 44895. Lorsque j'entre dans la classe, j'ai le souffle coupé. Il y a des pneus qui brûlent dans une épaisse fumée noire et tout un tas d'élèves affairés à manipuler des matières gluantes et ragoûtantes.

Je reste figé au milieu de la salle, incapable de faire un pas.

Personne ne semble faire attention à moi, quand tout à coup, à l'autre bout de la pièce un homme avec une blouse orange fait de grands gestes en ma direction en criant :

- Et le nouveau ! Viens par ici...

Je me fraie tant bien que mal un passage à travers les éprouvettes et les tubes à essai qui bouillonnent et débordent pour rejoindre l'homme à la blouse orange.

Lorsque je m'approche de lui, mon regard se bloque sur la collection de poux multicolores qui caracolent sur ses longs cheveux.



Il pointe vers moi son index en disant :

- J'ai du travail pour toi , tu vas me décortiquer le tas de crevettes qui a bien pourri depuis six mois...

Il n'a pas le temps de terminer sa phrase car une sonnerie stridente retentit dans la classe et tous les élèves se précipitent vers la porte.

Trop heureux d'échapper à la montagne de crevettes en décomposition, je les suis. J'arrive le dernier dans ce que je crois comprendre être le cours de français. Je cherche une place, mais n'en trouve pas. Elles sont toutes occupées, alors je reste debout au milieu de la pièce. Et j'entends une voix qui me dit :

- Puisque tu es debout, tu vas nous conjuguer le verbe anir à l'impar-composé... nous t'écoutons...

Je n'arrive pas à voir à qui appartient cette voix, et la mienne tremble lorsque je demande :

- Aaanir...ça veut dire quoi ?

-Se taire voyons ! D'où sors-tu, toi ?

Et une nouvelle fois, la sonnerie stridente me sauve la vie, je suis le flot des élèves qui déménagent à nouveau pour atterrir dans le cours d'art plastique. Dans la pièce sont alignées des rangées d'immenses toiles blanches posées sur des chevalets, avec au milieu, une petite dame très agitée qui tape dans ses mains en répétant :

- Dépêchons, dépêchons ! Voici votre mission du jour : vous avez une minute pour mémoriser, ceci :



et me reproduire à la perfection l'œuvre du maître.

Et aussitôt, elle remballé son tableau... Tout autour de moi, j'entends les élèves ricaner :

- Fastoche ! Les trois musiciens de Picasso...

Et je les vois peindre leur toile à toute vitesse. Heureusement, j'abandonne aussitôt Picasso et ses musiciens pour me retrouver assis au milieu d'une autre salle pleine de chiffres.

J'ai toujours ce bourdonnement qui me parasite l'oreille, l'estomac qui se tord de faim et maintenant les cheveux qui me grattent... Au secours !

- Thomas au tableau !

Je dois être le seul à porter ce prénom car tous les regards se tournent vers moi. Alors je me lève et m'approche de la grande dame qui m'appelle. Elle me regarde de toute sa hauteur et me demande tout de go :

- 3 fois 4 ?

Jusque là tout va bien, très sûr de moi, je réponds sans hésiter :

- 12

Et là, toute la classe éclate de rire . La grande dame secoue la tête avec un air désolé en disant :

- Ho là, là ! il y a du travail ! Je vois que tu es resté à l'ancien système de comptage... et elle ajoute en déployant lentement les cinq longs doigts de sa main, Thomas ici, trois c'est ça.

À cet instant dans ma tête, ça fait comme le GPS de papa lorsqu'il cherche sa route, je viens de perdre d'un coup tous mes repères. Et j'ai encore le cerveau plein de chiffres qui s'entrecroisent lorsque je me retrouve au milieu du gymnase. Devant moi, il y a un monsieur muscles qui s'époumone

dans un sifflet. Il me regarde et me dit :

- T'as faim mon gars ?

Et dans un soupir de soulagement je réponds :

- Ha ! oui ! je peux aller manger m'sieur ?

Monsieur muscles me lance un short en disant:

- Hop! hop ! hop ! Ici la cantine ça se mérite mon p'tit gars... D'abord un marathon de 40 kilomètres... ensuite tu pourras prendre ton plateau repas ,tu grimperas le mur d'escalade et s'il reste quelque chose sur ton plateau en arrivant là haut, alors là, tu pourras manger !



Le bourdonnement dans mon oreille devient de plus en plus fort et il y a cette sonnerie qui me perce les tympans ! Je veux mettre mes mains sur mes oreilles pour arrêter ce tintamarre quand soudain mes doigts rencontrent quelque chose de doux et chaud tout contre mon oreille....

Et d'un coup je comprends ! Il n'y a pas d'avion dans les environs pas plus que de pistes d'atterrissage, mais c'est Matuvu, mon chat qui me ronronne dans l'oreille ! Et cette sonnerie stridente est celle de mon réveil ! Le collègue scientifique Albert Pouilleux n'existe pas . Ce n'était qu'un cauchemar. Ouf !

Je m'assieds dans mon lit et me frotte les yeux quand, tout à coup, Manon entre dans ma chambre en disant :

- Thomas, il faut que je te raconte, j'ai fait un cauchemar épouvantable ! On arrivait en retard dans un horrible collège et le pire, c'est que toi tu avais l'air content, tu trouvais tout normal !

La tête pleine de brouillard, je regarde ma sœur et lui demande :

- Quel jour on est ?

- Je te raconte que je viens de faire le pire rêve de ma vie et toi tu me demandes quel jour on est ! On est samedi ! Et tu veux que je te dise ? Ça ne me sert vraiment à rien d'avoir un frère jumeau qui se fiche éperdument de ce qui peut m'arriver, t'es nul !

- Samedi...Alors il nous reste encore deux jours avant la rentrée... Au fait, ton collègue, il ne s'appelait pas Albert Pouilleux ?

- Comment tu le sais ?

- Bah ! On n'est pas jumeaux pour rien !

FIN